



«L'AUTRE» GIACOMETTI EST MORT
Bruno Giacometti, le frère cadet du célèbre sculpteur Alberto Giacometti, est mort mercredi à l'âge de 105 ans. Bruno Giacometti était un architecte reconnu.

LE MAG

NYON La compagnie Anadyiomène est allée à la rencontre des Nyonnais. Le banal théâtralisé façon Perec

CECILE GAVLAK
info@lacote.ch

Comme beaucoup d'autres résidents de Nyon, Mariana Mendes a courageusement pris part au spectacle à voir à l'Usine à gaz, jeudi et vendredi prochains, et nommé «Interroger l'habituel». Sans connaître le résultat, cette femme au foyer de 43 ans s'est livrée au jeu d'un insolite interrogatoire par les comédiens de la compagnie Anadyiomène. Elle explique: «J'ai reçu la newsletter de l'Usine à gaz qui disait qu'une compagnie de théâtre recherchait des personnes pour témoigner de leur vie quotidienne.» Cette mère de deux garçons a donc accueilli l'équipe artistique à son domicile des Tattes d'Oie. «Un jour différent», précieusement à ses yeux. Face caméra, Mariana Mendes s'est étonnée elle-même, en interprétant une chanson populaire en portugais.

«Qu'entendez-vous? Comment vous levez-vous? Comment vivez-vous dans votre quartier? Quelles sont les dernières choses que vous ferez avant votre mort?» La metteuse en scène Erika Von Rosen s'est inspirée de «L'infra-ordinaire», œuvre posthume de Georges Perec. Il y écrit: «Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire de problème,



Sur scène, les quatre comédiens de la compagnie Anadyiomène conversent avec les personnes interviewées dans la rue ou à leur domicile, présentes par le biais de la vidéo. DR SANDRA POINTET

nous le vivons sans y penser...» Suivant l'esprit de ce faiseur de listes, Erika Von Rosen a imaginé un spectacle pour repenser ce qui touche à l'intime ou à l'infiniment grand.

Tournage dans le froid

La création pour la version nyonnaise, après celles de Sion et de Genève, a débuté au mois de février, quand les sculptures de glace ornaient les bords

du lac. Pendant cinq jours, les comédiens ont déambulé dans la ville, à la rencontre de nombreux Nyonnais. Se fiant au hasard, ils ont interrogé la population de leurs fameuses questions. A ces micros-trottoirs sont venus s'ajouter une dizaine de rendez-vous aux domiciles de personnes volontaires.

Mariana Mendes a voulu participer à ce projet pour sortir de son quotidien: «Je souhaitais faire quelque chose pour moi, raconte-t-elle. En dehors de ma vie de femme au foyer.» Depuis, elle s'est procuré «La vie mode d'emploi» et «Les choses», de Georges Perec. «Cela m'aura permis de découvrir un auteur que je ne connaissais pas.» Pour elle, la question la plus intéressante était celle sur la vie de son quartier. Elle

commente: «Aux Tattes d'Oie, il y a beaucoup de gens du monde entier. Mon quartier se prêtait bien au sujet du spectacle.»

Un montage en imbrication

Comme tous ceux qui ont pris part à cette fresque humaine, Mariana Mendes assistera à la générale de la pièce, avec son mari et l'aîné de ses deux fils. Mais elle n'a aucune idée de ce qu'elle va découvrir. «Ils m'ont interrogée pendant une demi-heure, mais ils n'ont gardé qu'un extrait de la vidéo.»

Une fois toutes les interviews récoltées, comédiens et techniciens ont dû choisir des extraits, les agencer dans un ordre pertinent, les synchroniser avec l'action du plateau. Ce travail de montage a duré un

mois. Un vrai casse-tête pour arriver à une collection d'histoires de vie, avec des sons et des images. «Nous nous sommes imposés des contraintes, soulignent la metteuse en scène Erika Von Rosen et le comédien Jean-Luc Farquet. Dans le spectacle, nous nous exposons aussi, comme les personnes qui témoignent.» Pendant une heure, les acteurs sur scène conversent et rient avec les Nyonnais, à travers les vidéos projetées sur des panneaux. Après Sion, et Genève, Nyon leur a donné une bonne impression. ◉

INFO

«Interroger l'habituel»: Usine à gaz, Nyon, jeudi 29 mars à 19h30 (complet) et vendredi 30 mars, à 20h30. Renseignements: 022 361 44 04 ou www.usineagaz.ch

BD Le délicat passage à l'âge adulte



L'histoire de trois jeunes filles en fleur dont le passage à l'âge adulte ne se fait pas sans doute ni douleurs, se déroule en petites séquences alternées avant que leurs destins ne se rejoignent. Il y a une Violette qui, après avoir plaqé son ami se trouve désemparée, n'arrive pas à quitter le cocoon familial et sombre dans la déprime. Et puis la studieuse Hélène, qui s'épuise en tirant sa thèse en longueur jusqu'à subir des migraines et à mettre son couple en péril. Et enfin Lila, une séductrice qui joue un sale tour à sa meilleure amie en couchant avec son mec. Et se fait surprendre, ce qui lui vaut d'avoir tout le monde à dos. Merwan dresse avec sensibilité et justesse le portrait de ces jeunes tout juste sorties de l'adolescence, évoquant les émotions, bouleversements ou problèmes sentimentaux vécus dans cette difficile période charnière de leur existence. Sous un titre ironique, des histoires toutes simples, finement observées, et qu'il réussit à rendre très attachantes. ◉ FGE

INFO

«Le Bel Âge - T.1 Désordre» Merwan. Ed. Dargaud

«L'habituel, nous ne l'interrogeons pas (...), il semble ne pas faire de problème, nous le vivons sans y penser...»

GEORGES PEREC ÉCRIVAIN

SORTIES DANS LES BACS

PLAISTOW (CD) «Lacrimosa»

Johann Bourquenez, Raphaël Ortiz et Cyril Bondi, trois musiciens touchant à toutes sortes

d'expérimentations musicales reviennent avec leur trio jazz Plaistow le temps d'un somptueux «Lacrimosa», tout en retenue et ambiance. Deux pièces uniquement dans ce nouveau disque des Genevois, mais 40 minutes d'une musique navigant entre impressionnisme et minimalisme, entre répétition et longs tissages d'arpèges. En tendant l'oreille, on croit entendre Steve Reich et Philip Glass. En tendant l'oreille encore, on

entendra les fréquences s'entremêler jusqu'à une sorte de nappes éthérée (et cosmique) et continue. En un mot, Plaistow invite à tendre l'oreille. A ne pas manquer. ◉ RH

Plaistow: «Lacrimosa» (Insubordinations netlabel. www.edogm.net/plaistow)

JERRYCAN (CD) «Pampa»

La fourre du premier album de Jerrycan pousse un cri coloré, rose pâle et bleu ciel. Christophe Baileys ouvre le disque, sorti début mars, avec «Pampa» dont les paroles sont signées Raymond Queneau. Il s'agit d'un texte tiré de «Cent mille milliards de poèmes»,



célèbre livre-objet découpé en bandes horizontales et qui permet un nombre

de compositions infini. La voix étrange du Genevois est agrémentée de chœurs aériens. En live, l'ancien étudiant des Beaux-arts s'entoure de vidéastes ou d'un danseur. Il y a du Philippe Katerine dans Jerrycan. Il y a aussi une voix suave et langoureuse qui rappelle celle de Mathieu Chedid. Avec des refrains comme «N'est pas urbain qui le veut», du morceau «Capharnaüm», les variations vocales s'accompagnent d'effets sonores electro. Même en écoute

sur album, on imagine la combinaison de ski que le chanteur arbore sur scène. De sa voix androgyne, il surfe sur des nappes musicales envoûtantes. Mélancolie d'une autre ère, voix décalée, Jerrycan promet des spectacles hors du commun. ◉ CLAK

Jerrycan: «Pampa», Distr. Inscible. www.jerrycan.ch

RAOUL WALSH (DVD) «La femme à abattre» (rééd)

Grand classique du film noir des années 50, «La femme à abattre» de Raoul Walsh est un chef-d'œuvre du genre. En ligne de mire de ce brillant réalisateur, une organisation mafieuse qui a monté un syndicat du crime ayant pour



but de liquider des gens sur commande, une procédure qui fut camouflée sous le nom de «contrat». Le procureur Ferguson (Humphrey Bogart) s'apprête à confondre le patron de ce gang grâce à un témoin. Mais ce dernier se tue en tentant de s'enfuir.

Méticuleusement, le procureur reprend le dossier, suit l'enquête, décortique chaque élément jusqu'à découvrir l'indice capital. Crescendo du suspense, virtuosité des cadrages, inventivité du scénario et scènes d'anthologie font de ce film une réussite. Le climat de noirceur est envoûtant et le sentiment d'angoisse atteint un sommet avec un final hallucinant dans une rue bondée de monde. Entouré d'une excellente distribution Humphrey Bogart, fidèle à son nœud papillon, est magnifique de froideur contenue et de redoutable intelligence. Seul bémol, un son affadi, résonnant comme un vieux vinyle. ◉ FGE

«La femme à abattre», Raoul Walsh, 1951. Films sans Frontières. Lugeon distribution.